

POINT FORT La semaine dernière rimait avec rentrée universitaire. Pour la première fois, près de 40 étudiants ont entamé un master novateur en raison notamment de son approche interdisciplinaire.

Une formation en conservation de la biodiversité voit le jour à Neuchâtel



Clara Zemp, professeure assistante et directrice de laboratoire, ainsi que Jérémie Forney, professeur en anthropologie de l'environnement, ont œuvré ensemble à l'élaboration de ce nouveau master proposé à l'Université de Neuchâtel.

© MATHIEU SPOHN

Il est 11 h 15 lorsque le ton est donné, en anglais. C'est en effet dans la langue de Shakespeare que Clara Zemp et Jérémie Forney accueillent les étudiants qui constituent la toute première volée du master en conservation de la biodiversité qu'ils ont développé ensemble. «Je suis ravie d'être là, lance la jeune femme. On a beaucoup travaillé sur ce nouveau cursus, et c'est un accomplissement pour nous de vous avoir ici aujourd'hui.»

Lancer une formation universitaire spécifiquement destinée à la conservation de la faune, des plantes et des écosystèmes: les deux responsables sont d'autant plus convaincus de leur œuvre que le temps presse. «Certes, nos étudiants évolueront dans un monde qui a perdu une grande partie de sa biodiversité, note Clara Zemp. Mais cela ne va pas s'arrêter, et la population mondiale continuera d'augmenter. On

a besoin de solutions et acquérir ces capacités est urgent. De plus, la prise de conscience de manière générale a été tardive, et la création de ce master répond également à une demande de la part des jeunes», complète-t-elle. Un intérêt confirmé par plusieurs universitaires, dont Mélanie, 24 ans, qui s'était aussi intéressée au master en biologie. «Cette proposition inédite l'a emporté, car elle me semble plus ancrée dans le concret. Et surtout, elle est vraiment dans l'air du temps», confie-t-elle.

Une approche différente

En plus de répondre à des besoins d'une brûlante actualité, le point fort de cette filière consiste dans un dialogue entre les disciplines scientifiques et humaines. Cette mixité se traduit par un plan d'études articulé entre la Faculté des sciences et celle des lettres. Une spécificité qui existe déjà

au niveau bachelor, avec une proposition en biologie ethnologie, dont cette nouvelle voie est une suite logique. «Nous nous adressons en effet notamment aux étudiants issus de cette filière, mais l'idée était aussi de se positionner avec une offre attrayante et unique dans le paysage suisse», explique Jérémie Forney. Pari réussi, car du côté des inscrits, on retrouve une grande diversité de parcours. «Nous avons quelques étudiants de biologie ethnologie, mais d'autres universités et hautes écoles spécialisées sont aussi représentées, et il y a un bon équilibre entre sciences et lettres.»

«Une autre particularité de ce cursus, c'est qu'il a été créé à partir de l'enjeu sociétal précis que constitue la conservation de la biodiversité, complète sa collègue. Le plan d'études a donc été pensé dans un ensemble cohérent qui en découle.» Une distinction qui sera d'autant plus transparente à la lecture du papier décerné, à savoir un «Master of Science in Biodiversity Conservation», ou «Master of Arts in Biodiversity Conservation».

Des visions complémentaires

L'interdisciplinarité, qui est un élément clé de ce cursus, a séduit les candidats. Martino, 27 ans, est assistant en écologie végétale et commence ce master à temps partiel. «Sur le terrain, il faut faire part de nos observations et prescriptions, et on se retrouve un peu le médiateur de différentes populations. Les compétences sociales s'avèrent donc essentielles pour se comprendre et dialoguer», relève-t-il. Même son de cloche chez Jeanne, 25 ans. Elle exemplifie en citant la question du retour du loup: «C'est une problématique où il faut prendre en compte l'avis des autres. On ne peut pas réfléchir uniquement en tant que biologiste», explique celle qui se

THÉORIQUE ET PRATIQUE

Étendu sur trois semestres, ce master se compose d'un tronc commun, mêlant cours théoriques et excursions, avec notamment un module intégratif des sciences de la conservation. Dans un deuxième temps, les étudiants auront l'occasion de se spécialiser selon leurs intérêts, en intégrant ou non un stage à leur cursus, et en choisissant par exemple un travail de mémoire plutôt orienté vers le monde professionnel, ou celui de la recherche.

verrait bien travailler au sein d'un parc naturel régional après ses études. Ses camarades, quant à eux, évoquent des postes au sein de divers services étatiques, ou des missions de sensibilisation.

Pour obtenir ce profil mixte tant convoité, n'aurait-il pas suffi d'ajouter quelques cours spécifiques dans chacune des orientations? «L'interdisciplinarité ne se résume pas à faire un peu de tout. Il s'agit de penser transversalement, et ce serait difficile à transmettre en dehors du cadre d'un master pensé dans cette optique», répond Jérémie Forney. Et la thématique de la conservation, justement, s'y prête bien. «La dégradation des écosystèmes et la disparition des espèces impliquent des processus naturels et biologiques qu'il faut comprendre. Leurs causes sont liées aux comportements humains, et en voulant agir, on interfère dans la société. D'où le besoin de connaissances en économie, psychologie ou anthropologie.»

MURIEL BORNET ■

+ D'INFOS www.unine.ch

QUESTIONS À...

Antoine Guisan, professeur à l'Université de Lausanne



Quel est l'intérêt de ce master dans le paysage suisse?

Même si d'autres cursus intègrent la conservation de la biodiversité, l'aggravation des problèmes associés implique la formation de plus en plus de spécialistes dans ce domaine. Toute nouvelle filière est donc la bienvenue. Ensuite, celle-ci associe sciences naturelles et humaines dans une approche interdisciplinaire, ce qui est inédit et intéressant.

En quoi l'interdisciplinarité est-elle un atout?

Les conclusions de l'IPBES, l'équivalent du GIEC pour la biodiversité, sont claires: afin de stopper l'effondrement de celle-ci, il faut des transformations sociétales. Les parcours qui permettent des ponts entre sciences naturelles et humaines sont donc essentiels. Mais nous aurons aussi toujours besoin d'avancées scientifiques dans chaque discipline individuelle, c'est pourquoi les différents cursus sont importants, car ils se complètent.

Ce type de formation a-t-il de l'avenir?

Pour permettre les changements nécessaires à enrayer la perte de la biodiversité, chaque service – éducation, santé, transports ou économie, notamment – devrait désormais pouvoir travailler étroitement avec des spécialistes du domaine. Cela demandera beaucoup de postes!